

de l'homme, mais, en maint endroit, il fait preuve d'un immense savoir sur cet objet. L'*Hexæmeron* contient des passages très remarquables sur la disposition des organes et sur leurs fonctions. Parmi eux il faut distinguer le suivant qui, au point de vue de l'époque, enseigne une doctrine très avancée, au sujet de l'*influx cérébral* :

« La tête s'élève majestueusement au dessus des membres, comme le ciel au dessus des éléments, comme une immense citadelle au dessus des murs d'une cité; c'est d'elle que se répandent sans cesse la vie et le mouvement dans les nerfs; c'est elle qui lance à chaque instant la rapidité aux pieds, le sentiment à toutes les parties, qui, semblable à un monarque vigilant, administre ensemble toutes les régions (1). » Ce passage pourrait orner un traité moderne de physiologie sans que la science actuelle fût en droit de réclamer contre son exactitude. Comme saint Clément d'Alexandrie, il apprécie parfaitement les rapports du physique et du moral, et expose quelques idées neuves à ce sujet. Il assimile toute passion mauvaise à un accès fébrile, *febris nostra libido est, febris nostra invidia est, febris nostra iracundia est* (2). Enfin, comme l'ont tenté de notre temps certains physiologistes, il place dans le bas-ventre le point de départ des mouvements passionnels, *in lumbis libidinis commotiones sunt* (3). Son traité des *Offices* est riche en saines prescriptions hygiéniques.

J'aurai encore à faire connaître les travaux de quelques autres Pères de l'Eglise sur la science organique de l'homme, en particulier ceux de saint Bazile et saint Grégoire de Naziance, de saint Bernard qui fut un grand réformateur. L'espace prescrit à cet article me force à ajourner ces détails. Je terminerai par une réflexion qui me paraît très impor-

(1) *Divi Ambrosii op. omn.* 1586, Paris, p. 126.

(2) *Id., ibid.* t. III, p. 85.

(3) *Id., ib.* p. 51.